

LE POUVOIR, DES DONNÉES

DAWSON, YUKON – Située sur les rives de la rivière Yukon, à l'ombre de la montagne Midnight Dome, Dawson est facile à aimer mais tellement plus difficile à quitter. Connue dans le monde pour sa grande beauté, cette toute petite communauté au cœur du Yukon peut compter sur de nombreux attraits : une vie culturelle et artistique dynamique (on y trouve deux galeries d'art et on peut prendre part à une dizaine de festivals annuels), une histoire unique (c'est ici qu'est née la ruée vers l'or du Klondike), et un célèbre style de vie décontracté (la légende veut que chaque habitant ait son propre tabouret de bar).

On retrouve aussi à Dawson la Première Nation Tr'ondëk Hwëch'in, qui représente près de la moitié de la population de la communauté de 1 400 résidents permanents. Descendants du peuple parlant le Hän, les Tr'ondëk Hwëch'in (qui signifie « Peuple de la rivière ») sont établis dans la région de Dawson depuis de milliers d'années, et partagent la ville avec leurs concitoyens non autochtones.

Bien qu'inhabituel dans le reste du Canada, ce type d'entente constitue la norme au Yukon, où les réserves n'existent pas depuis des décennies. Il en résulte un mode de vie rafraîchissant et parfois révélateur : l'école Robert-Service de Dawson est fréquentée par des élèves des Premières Nations et non autochtones (qui doivent tous suivre des cours de langue Hän), les fêtes et les festivals locaux des Premières Nations sont toujours ouverts à toute la communauté, et le programme d'Aide préscolaire aux Autochtones ouvre ses portes aux enfants non autochtones tous les jeudis. C'est tout simplement la vie quotidienne que la plupart des résidents de Dawson prennent comme un fait acquis.

« Je trouve tout cela bien normal », indique Dolores Scheffen, une membre de la Première Nation Tr'ondëk qui a grandi à Dawson. « Je crois que c'est la même chose pour la plupart des gens ici parce que tout a toujours été mélangé. »

« Je crois que c'est une réelle bénédiction de pouvoir aussi bien travailler ensemble. Chacun fait sa part. »

Mme Scheffen est bien au fait de la valeur du travail d'équipe. En tant que coordonnatrice du programme de Soins à domicile et en milieu communautaire de Dawson,

Dawson City

Au cœur du Klondike, le pouvoir des données des Premières Nations en action



Centre-ville de Dawson, avec le Midnight Dome en arrière-plan

elle supervise une équipe de 12 aides à domicile et est responsable d'aider plus de 50 clients des Premières Nations (dont l'âge s'étend jusqu'à 94 ans) à composer avec leur vie dans la dignité et le respect d'eux-mêmes.

« Les jours se suivent mais ne se ressemblent pas », affirme-t-elle, « je peux arriver à mon bureau et penser que ma journée est toute planifiée, puis je reçois un coup de fil qui change complètement ma journée. Je fais beaucoup de visites à domicile, j'aide les gens à aller à leurs rendez-vous, je fais le lien pour eux, et je travaille avec les hôpitaux. »

« Nous devenons un réseau de soutien pour les clients; ils en viennent à compter sur notre visite régulière. »

Le programme de Soins à domicile et en milieu communautaire, administré par la direction générale de la Santé des Premières Nations et des Inuit (DGSPNI) de Santé Canada, est l'un des nombreux programmes conçus pour répondre aux besoins des communautés des Premières Nations partout au Canada. Les autres programmes sont, notamment, l'Initiative en santé buccodentaire des enfants, l'Initiative sur le diabète chez les Autochtones, le programme de Services de police des Premières Nations, et le programme d'Aide préscolaire aux Autochtones.

Qu'est-ce que tous ces programmes ont en commun? Ils existent en partie grâce aux données recueillies dans le

cadre de l'**Enquête régionale sur la santé des Premières Nations** (ERSPN, ou simplement ERS). Depuis deux décennies, l'ERS est une source fiable de données sur les communautés des Premières Nations pour la DGSPNI, Affaires autochtones et Développement du Nord Canada, Sécurité publique Canada, l'Agence de santé publique, ainsi que les communautés des Premières Nations elles-mêmes; toutes ces entités en sont venues à compter sur ces données aux fins d'élaboration de politiques, de planification et de renouvellement.

Mise sur pied en 1997, l'ERS est la seule enquête nationale sur la santé au Canada sous la gouverne des Premières



Dolores Scheffen, Trena Raven, le coordonnateur des communications au CGIPN, Brad Mackay, et la coordonnatrice à l'ERS et au développement des capacités, Addie Pryce, en conversation dans les bureaux du programme de soins à domicile et en milieu communautaire de Dawson

Nations. Dirigée par le **Centre de gouvernance de l'information des Premières Nations** (CGIPN), une organisation à but non lucratif des Premières Nations, l'ERS permet de recueillir des données importantes dans plus de 250 réserves et collectivités nordiques des Premières Nations en se fondant à la fois sur des visions occidentales et traditionnelles de la santé et du bien-être.

« Les données de l'ERS sont des données par les Premières Nations et pour les Premières Nations, et cela est un aspect important », indique Sonia Isaac-Mann, directrice adjointe à la Santé à l'Assemblée des Premières Nations. « Nous les utilisons pour tout ce qui concerne les politiques, et particulièrement pour soutenir notre travail auprès de la DGSPNI lorsqu'il s'agit de défendre des enjeux qui sont importants pour les Premières Nations, dont l'obésité, le cancer et le diabète. À Ottawa, tout est axé sur les hauts fonctionnaires assis autour de la table. De notre côté, nous comptons sur les données de l'ERS pour faire avancer notre agenda jusque là. »

Les données de l'ERS sont aussi un élément déterminant du succès continu du programme d'Aide préscolaire aux Autochtones (PAPA), qui fut lancé en 1998. Géré au Yukon par l'Agence de santé publique (sous la bannière programme d'Aide préscolaire aux Autochtones urbains et des communautés du Nord), le PAPA de Dawson a vu le jour la même année, et a connu une croissance importante depuis ce temps.

« À l'époque, nous ne disposions que d'une petite pièce dans le bâtiment de la santé et des services sociaux » indique Kyrie Nagano, coordonnatrice du PAPA de Dawson. Maintenant, le programme se déroule dans ses propres installations de 2 M\$ qui hébergent également une prématernelle, une garderie et un service de garde après l'école pour les enfants des Premières Nations de la communauté. »

Selon Mme Nagano, une journée typique pour les élèves comprend du temps en cercle, des cours de langue Hän, et l'enseignement des connaissances et de la culture traditionnelles.

« Certains parents sont tellement impliqués que je les invite à venir enseigner aux enfants. L'an dernier, un père est venu montrer aux enfants comment couper l'ombre arctique [un poisson local] et une mère est venue donner des cours d'artisanat et de couture; de nombreux Aînés viennent montrer aux enfants comment dépecer un lapin ou un castor. Nous faisons aussi beaucoup de viande séchée d'orignal pour les enfants et ils adorent ça! »

Le programme, qui a vu graduer plus de 150 élèves depuis son lancement, intègre également la théorie de la réponse physique totale et la méthode Orff Schulwerk (une approche de l'apprentissage fondée sur la musique inventée par le compositeur allemand Carl Orff). Gratuit pour les familles des Premières Nations, le programme est devenu un pilier important de la communauté et devrait prendre de l'expansion au cours de l'année à venir.

« Des gens de partout au Canada viennent visiter nos installations », indique Mme Nagano. « Tout le monde ici a de la chance, beaucoup de chance : les familles, le personnel, les élèves. Nous en sommes conscients. »

Pour plus d'information sur l'ERS et le CGIPN, veuillez consulter FNIGC.ca